



**HAL**  
open science

## Les singularités du Brésil : fondement ou alibi scientifique ?

Sébastien Velut

► **To cite this version:**

Sébastien Velut. Les singularités du Brésil : fondement ou alibi scientifique ?. Confins - Revue franco-brésilienne de géographie/Revista franco-brasileira de geografia, 2019, 42, 10.4000/confins.23555 . halshs-03591508

**HAL Id: halshs-03591508**

**<https://shs.hal.science/halshs-03591508>**

Submitted on 28 Feb 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Les singularités du Brésil : fondement ou alibi scientifique ?

Sébastien Velut

Professeur de géographie. Sorbonne nouvelle

Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine – CREDA UMR 7228

Quel sens donner aujourd'hui à l'existence d'études et de réseaux scientifiques brésilianistes, autrement dit de groupes de chercheurs ayant placé le Brésil au cœur de leur agenda de recherche, en complément de leurs affiliations disciplinaires ? Pour un chercheur qui a volontiers braconné sur les terres brésiliennes, sans pour autant se considérer lui-même comme brésilianiste, la solidité et le dynamisme de ces réseaux de recherche paraissent singuliers. Ancrée dans une histoire longue, forte de multiples coopérations, capable de se reproduire au fil des générations, doublant ses relations scientifiques par des sociabilités multiformes, la tribu des brésilianistes constitue un référentiel solide pour la recherche. On peut pourtant se demander si, tellement absorbée par un objet passionnant et exigeant, elle n'en risque pas de s'y trouver enfermée.

Pour un laboratoire comme le CREDA (Centre de Recherche et de Documentation des Amériques), les études brésiliennes débutent avec la fondation de l'équipe par Pierre Monbeig, dont l'œuvre et les apports à la structuration de la recherche ont déjà été amplement étudiés et commentés (Droulers et Théry, 2000). Ces origines ont permis des continuités intellectuelles intergénérationnelles, entre le fondateur, ses étudiants devenus à leur tour directeurs de recherche, Hervé Théry et Martine Droulers, qui ont eux-mêmes formé François Michel Le Tourneau ou plus récemment Marcelo Negrão et nombre de chercheur.e.s brésilien.ne.s aujourd'hui en poste dans leur propre pays.

Il y a donc à la fois la richesse et l'inertie d'un réseau qui s'est reproduit tout en se transformant, un réseau sans équivalent dans les autres pays du continent avec lesquels, pourtant, les relations sont fortes. Que ce soit avec le Chili, l'Argentine et même le Mexique, il y a moins de continuité que dans ce réseau des brésilianistes. Celui-ci a repoussé le front de la connaissance ouvert par la tribu des pionniers. Pour la France, c'est une coopération qui s'inscrit dans la durée de la politique étrangère, avec le précédent bien connu de la mission française auprès de l'université de São Paulo dans les années 1930, mais aussi les accords intergouvernementaux de 1948 et 1967 qui ont facilité les échanges de professeurs et renforcé cette communauté transnationale. Sa solidité lui a permis de mobiliser de façon stratégique les différents dispositifs de financement mis en place suivant les

périodes (bourses de la CAPES, projets ANR, dispositif ECOS Cofecub, etc.) en s'adaptant aux contraintes changeantes des politiques, afin d'assurer sa reproduction et constituer une tribu. Une tribu qui se reconnaît d'ailleurs non seulement dans le partage de thématiques de recherche, mais aussi dans ses lieux de sociabilité, ses connivences et ses références tout comme l'effacement des limites entre relations professionnelles et relations privées.

Les études brésiliennes bénéficient d'une structuration particulièrement poussée. Aux Etats Unis la *Brazilian studies association* affiche 600 membres. En France l'ARBRE (Association de Recherches sur le Brésil en Europe) s'est structurée depuis 2006 autour principalement de jeunes chercheur.e.s français et brésiliens, et renforcée à l'occasion des élections présidentielles brésiliennes de 2018, pour lesquelles ses membres se sont fortement mobilisé et créé le Réseau européen pour la démocratie au Brésil<sup>1</sup> afin de mieux distinguer leurs activités académiques de leur engagement politique. Au niveau européen, une association d'études brésiliennes a tenu son premier congrès en 2019. Il existe également des programmes doctoraux en études brésiliennes (notamment à King's College et à l'Université Brown). Outre la convergence des intérêts et l'engagement politique qui soude ces communautés, l'existence de ces réseaux tend à crédibiliser l'idée selon laquelle il y aurait un domaine scientifique singulier, celui des études brésiliennes.

Au Brésil, l'Université de São Paulo abrite une Institut d'études brésiliennes qui publie une revue ayant le même titre, ce qui est un cas assez rare en Amérique latine. Un des rares équivalents est au Pérou, avec l'Institut d'études péruviennes (IEP). Mais il n'existe pas de centres d'études argentines à Buenos Aires ou d'études chiliennes à Santiago. Même si les recherches menées dans ces pays portent, le plus souvent, sur des sujets nationaux on ne les appelle pas « études chiliennes » ou « études argentines », comme si, au contraire, les études brésiliennes étaient devenues un domaine autonome du savoir. Toutefois, La *Revista de Estudos Brasileiros* dément quelque peu cette idée, avec des numéros thématiques qui suivent les grands thèmes de la recherche en sciences humaines et sociales, sans pour autant questionner la singularité de son objet principal : le Brésil.

Celui-ci apparaît pourtant comme un terrain ou objet inépuisable de pour toutes les sciences humaines et sociales. Sans tomber dans le déterminisme, le Brésil offre à la fois des terrains d'études pour des sujets essentiels, tels que l'environnement, les rapports inter-ethniques dans un pays multi-culturel, la démocratie mais aussi plus récemment les expérimentations des politiques sociales menées à différents niveaux par le Parti des Travailleurs, du budget participatif de Porto Alegre

---

<sup>1</sup> Merci à la présidente de l'ARBRE, Juliette Dumont, pour ces précisions.

jusqu'aux programmes d'éradication de la pauvreté. Aujourd'hui les crises sociales qui éclatent en Amérique latine doivent aussi être comprises par rapport au renversement politique majeur qu'a représenté l'élection de Jair Bolsonaro. Le Brésil constitue ainsi un terrain particulièrement fertile pour les chercheurs du Nord, par sa diversité, mais aussi parce qu'il est relativement bien quadrillé par la recherche, avec de solides universités et des institutions de recherche et, ce qui n'est pas rien, un système de données publiques parmi les plus performants d'Amérique latine. Il est d'ailleurs un partenaire scientifique important pour les équipes françaises bien au-delà de sciences humaines et sociales. Cette situation rappelle ce que montre Pablo Kreimer (2006) à propos des coopérations scientifiques, et notamment des recherches sur la maladie de Chagas, qui incluent systématiquement des partenaires du Sud pour garantir l'accès au terrain et aux données, tout en bénéficiant d'équipes solides, au Brésil comme en Argentine. Mais le Brésil a aussi régulièrement investi davantage dans la science que les autres pays d'Amérique latine. D'après la Banque Mondiale<sup>2</sup>, il consacre à la recherche et au développement un peu plus de 1% de son PIB, avec un maximum à 1,34% en 2015, soit deux fois moins que la moyenne des pays de l'OCDE, mais deux fois plus que les autres pays d'Amérique latine (l'Argentine plafonne à 0,6%, le Mexique à 0,5%).

Ces différentes problématiques brésiliennes trouvent généralement des échos dans les médias, peut-être en raison de la taille du Brésil et de son rôle international dans des regroupements comme les BRICS, mais aussi sans doute parce que les opinions et les journalistes ont pris l'habitude de s'y intéresser – plus par exemple qu'à l'Indonésie qui ne pèse pas moins parmi les pays du Sud (260 millions d'habitants, 2 Millions de km<sup>2</sup> et des problèmes de déforestation et de migrations internes). Il s'agit également d'un intérêt permanent pour la diplomatie française, qui a pu à certains moments négliger le reste de l'Amérique latine, mais n'a jamais cessé de s'intéresser au Brésil.

En France le Brésil est systématiquement mis aux programmes des lycées. Les nouveaux programmes publiés en 2019<sup>3</sup> envisagent l'étude du Brésil en seconde (inégalités de développement au Brésil) en première (la métropolisation au Brésil) et en terminale (Etats-Unis et Brésil dans la mondialisation). Même si le Brésil n'est mentionné que comme une étude de cas parmi d'autres, cela signifie que les élèves des lycées ont une forte probabilité d'en entendre parler au moins une fois dans le cours de leur scolarité, alors qu'aucun autre pays latino-américain ne figure dans les programmes – même pas le Mexique. Bien évidemment, cette inscription dans les programmes nourrit à son tour la production de contenus, de connaissances, des publications et amènent les étudiant.e.s à s'intéresser eux-mêmes au Brésil. En éveillant tôt l'intérêt des élèves pour ce grand pays, culturellement proche,

---

<sup>2</sup> World Bank Open Data, <https://data.worldbank.org/> [consulté le 1er décembre 2019]

<sup>3</sup> *Bulletin Officiel de l'Éducation Nationale*, 22 janvier 2019.

peut-être moins important sur le plan géopolitique que la Chine et l'Inde, mais d'un abord plus facile, on prépare aussi les nouvelles générations de brésilianistes.

Travailler sur le Brésil ce n'est pas seulement parler et comprendre la langue – ce qui ne représente pas pour un locuteur francophone une difficulté majeure – y compris dans ses spécificités, ses tournures, son originalité – ce qui peut être plus difficile. La barrière linguistique n'en est pas une, même si on doit déplorer que l'enseignement du Portugais dans le secondaire soit pratiquement réduit à néant<sup>4</sup>. Mais c'est aussi inscrire la recherche dans une connaissance profonde de l'histoire, de la société des institutions qui permet de comprendre. Par exemple, lors de recherche menées sur la transition énergétique en Amazonie brésilienne, il n'a été possible de saisir l'économie politique des changements, qu'en les inscrivant dans les mutations des grandes compagnies publiques d'énergie que sont Petrobras et Eletrobras, leurs relations avec l'Etat, leurs cultures d'entreprises, leurs histoires dans les régions étudiées (Broggio et al. 2015). Sans la mobilisation de ce savoir accumulé par des générations de brésilianistes, indépendamment de leurs affiliations disciplinaires, il était difficile de comprendre les stratégies amenant aux reconfigurations des systèmes énergétiques amazoniens.

Si cette mobilisation fait bien sens, elle comporte néanmoins un risque, inhérent plus généralement à toutes les démarches de recherche par « aires culturelles » ou par pays, celui d'imputer des changements à des singularités nationales, à des traits culturels ou historiques supposés uniques sans toujours bien expliciter les liens de causalité, alors même que des phénomènes comparables se déroulent ailleurs sur la planète. A trop se focaliser sur les singularités, on en oublie les dynamiques globales du capitalisme dans la mondialisation – et inversement en faisant de la mondialisation le principe d'explication, on perd les spécificités des situations concrètes. De même, à saisir le Brésil dans ses frontières actuelles, on a tendance à les naturaliser, à oublier qu'elles auraient pu être différentes – ce dont on bien conscience les voisins du Brésil qui ont vu leur échapper des pans de territoire face à la très efficace diplomatie brésilienne.

La question du brésilianisme pose donc la question des paradigmes scientifiques privilégiés dans les sciences sociales au sens large et particulièrement en géographie. Surmonter la fragmentation des savoirs est indispensable pour retrouver aussi des visions englobantes en revisitant l'économie politique, notamment à partir de ses dimensions territoriales considérées par beaucoup comme la clé de compréhension des dynamiques du capitalisme. Si les chercheurs brésilianistes peuvent tout

---

<sup>4</sup> En 2020, il n'y a que cinq postes ouverts au CAPES de Portugais, contre 20 en Italien, 245 en Allemand et 327 en Espagnol. L'agrégation de Portugais n'est pas ouverte.

dire de São Gabriel da Cachoeira ou du Pernambouc, il ne faudrait pas que ces savoirs localisés fassent oublier qu'il y a des processus sociaux à des échelles supérieures. Il est certain que ce qui se déroule au Brésil est significatif par rapport à ces dynamiques continentales, à condition que les relations soient explicitées.

Dépasser les limites nationales, c'est aussi surmonter l'évidence imposée par les Etats Nations qui sont, particulièrement en Amérique latine, des inventions récentes. Comparaisons et connexions peuvent nous y aider, pour que les frontières nationales ne deviennent pas des frontières de la connaissance. Les migrants, les grandes entreprises, les trafiquants, les touristes et tant d'autres encore les franchissent. Les cours d'eau, les climats, les espèces animales les ignorent. Il serait dommage que les Brésilianistes y soient cantonnés car c'est en sortant de cet entre soi qu'ils ont le plus à apporter.

## Références

### Indications

Broggio, Céline, Cataia, Marcio, Droulers, Martine et Velut, Sébastien « Le défi de la transition énergétique en Amazonie brésilienne », *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 14 Numéro 3 | Décembre 2014, mis en ligne le 28 décembre 2014, consulté le 01 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/vertigo/15490> ; DOI : 10.4000/vertigo.15490

DROULERS, Martine (dir.) ; THÉRY, Hervé (dir.). *Pierre Monbeig, un géographe pionnier*. Nouvelle édition [en ligne]. Paris : Éditions de l'IHEAL, 1991 (généré le 01 décembre 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/iheal/1485>>. ISBN : 9782371540293. DOI : 10.4000/books.iheal.1485

CARDOSO, Luiz Claudio (dir.) ; MARTINIÈRE, Guy (dir.). *France-Brésil : vingt ans de coopération : Science et technologie*. Nouvelle édition [en ligne]. Paris : Éditions de l'IHEAL, 1989 (généré le 01 décembre 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/iheal/1676>>. ISBN : 9782371540187. DOI : 10.4000/books.iheal.1676.

Kreimer, Pablo. 2006. "¿Dependientes o Integrados? La Ciencia Latinoamericana y la División Internacional del Trabajo." *Nómadas* 24: 199–212.